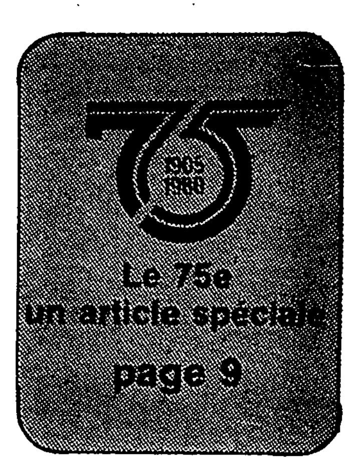
Une église pour les pauvres page 13





Le 75e un article spécial page 9

Vol. 16 *No. 28* *Vendredi 22 Août 1980* *$0.50* *16 pages*

A contrepoids, toujours et encore...

page 5

La Reine d'Edmonton sera francophone

page 5

Le temps des picniques n'est pas encore fini

page 11

Sommaire

DRUMMER, c'est l'Alberta en musique, et en couleur...

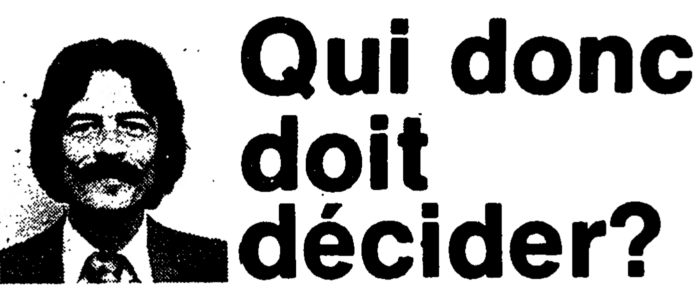


A droite, Howard Cable tient en main son arrangement musical pour DRUMMER. A ses côtés, David Warrack, compositeur né à Calgary.

REFLETS pages 5-11

Editorial

Administratrice: **Pauline Grenier** Dirceur-intérimaire: **Réal Tremblay**
Rédactrice: **Silvie Pollard-Kientzel** Abbonnements: **Hélène Plante** Publicité: **Claire Labrosse**



Qui donc doit décider?

Peut-on réunir 800 francophones venus de tous les coins du Canada sans soulever un débat politique sur l'avenir de la francophonie hors Québec? Quand plus de la moité des délégués vient en plus du Québec, quand le conférencier de clôture n'est nul autre que Jean-Paul L'Allier, ex-Ministre des Affaires culturelles dans l'ancien Gouvernement Bourassa et maintenant partisan de la souveraineté-association, c'est impossible.

C'est ce qui est d'ailleurs arrivé la semaine dernière lors de la Quinquennale organisée par l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) à Winnipeg.

Le thème de la rencontre portait sur "la francophonie retrouvée... par les media". On voulait que les francophones de toutes les régions du Canada prennent conscience, grâce aux media disponibles, qu'ils ne forment finalement qu'une seule et même famille.

De la télévision par satellite à l'ordinateur, de l'hebdomadaire à la bibliothèque, les moyens de communication modernes rendent possible un tel rapprochement, malgré toutes les divergences créés par l'eloignement historique et géographique dans un si vaste pays.

Mais, autre le sujet de divergence entre membres d'une même famille, la question politique en est une de taille. Monsieur l'Allier déclarait en effet à la Quinquennale:

"Comprendra-t-on, chez ceux que ça intéresse, que non seulement la survie mais le maintien et éventuellement le développement des communautés francophones hors Québec n'ont de chance véritable de se faire que dans la mesure où le Québec lui-même existe comme société complètement libre de ses choix et responsable de l'essentiel de son développement spécifique?"

Et du même coup, il opposait cette question à une autre posée celle-là par le Premier Ministre Pierre-Elliot Trudeau dans une entrevue parue dans Le Devoir du 17 juillet 80:

"Est-ce que c'est dans l'intérêt des francophones canadiens d'être une majorité à l'intérieur d'un Etat québécois pluraliste ou d'être une minorité dans un Etat canadien pluraliste?"

Doit-on, nous, francophones de l'Alberta, prendre modèle sur la communauté québécoise pour survivre et nous développer en Français dans une province à majorité anglophone? Certes non!

Doit-on par contre se résigner à n'être considérés que comme un groupe ethnique parmi les autres, selon le modèle qui semble se dessiner de plus en plus à Ottawa avec cette politique de multiculturalisme? Pas plus, il faut en convenir.

Entre ces deux visions opposées de notre place au sein du Canada d'aujourd'hui et de demain, où nous situons-nous, Albertains francophones? C'est à nous de décider.

Le lecteur a la parole

Lettre ouverte à Mme Gabrielle Baillargeon

Monsieur le rédacteur,

En voulant me critiquer dans sa lettre parue dans votre journal du 25 juillet dernier, Gabrielle Baillargeon a révélé qu'elle n'était absolument pas au courant de ce qui se passait au Parlement le 15 juillet 1980 ou peut-être n'a-t-elle pas bien compris?

Pour l'éclairer, je soulignerai que ce n'était pas un bill du gouvernement mais un bill privé qui ne serait certainement pas passé à la deuxième lecture et serait mort sous un lit de fleurs. Après le court débat de 45 minutes qui lui aurait été accordé, ce bill serait tombé au bas de la liste selon la règle des bills privés, pour ne jamais revoir le jour lors de cette présente session du parlement.

Mon intervention de la part de l'opposition officielle (et j'invite votre correspondante à lire le Hansard du 15 juillet afin de mettre un peu d'ordre dans ses idées) a servi à sauver le principe du bill de M. Jean-Robert Gauthier en le déférant à un comité spécial existant pour l'étude sur la loi des langues officielles du Canada ainsi que les deux dernières rapports annuels de M. Yalden, commissaire des langues officielles. Ma proposition a été chaleureusement approuvée par M. Gauthier, le parrain de ce bill, et par des députés ministériels. En effet, cela permettra à M. Gauthier de voir son bill pris en considération par ce comité spécial existant justement pour étudier de telles questions.

Je ne sais si votre correspondante est originaire de l'Alberta ou récemment arrivée dans cette région. Ses attaques ne me fâchent pas et se servir de cette occasion pour exprimer ses préjugés politiques me fait sourire car elle a tout simplement mis les pieds dans la soupe.

Marcel Lambert, C.R.

A L'AFFICHE

Théâtre

Edmonton

Au Stage West (Mayfield Inn)
•SIDE BY SIDE comédie musicale
jusqu'au 28 septembre

Au Northern Light Theatre
•A MIDSUMMER NIGHT'S DREAM
les 22, 26, 27 et 29 août
à 20h00
•AS YOU LIKE IT
les 23, 28 et 30 août
à 20h00

Medicine Hat
•DRUMMER, une comédie musicale
le 26 août à 20h00
au Collège

Lethbridge
•DRUMMER, une comédie musicale
le 28 août à 20h00
au Yates Memorial Centre

Calgary
•DRUMMER, une comédie musicale
le 30 août à 20h00
au Southern Jubilée Auditorium

Musique

Edmonton

Festival International de Jazz
•au Jubilee Auditorium
le 22 à 20h00
et le 24 août à 14h00 et 20h00
•au Shoctor Theatre
le 22 à 21h30 et
le 23 août à 14h00 et 20h00
•au Centennial Library Theatre
le 22 août à 19h00

Au Shadows (Walden's)
•BRIAN HUGHES AND FRIENDS
le 25 août
•BOB STROUP & FRIENDS
du 18 au 23 août
•CHOR POSAUNEN
du 26 au 30 août

ALBERTA!
au Jubilee Auditorium
du 27 au 31 août

Calgary

•LE "TRAVELLING FOLK FESTIVAL & GOODTIME MEDICINE SHOW"
les 28 et 29 août
dans le cadre du 75e anniversaire

Rocky Mountain House

•LE "TRAVELLING FOLK FESTIVAL & GOODTIME MEDICINE SHOW"
le 30 août
dans le cadre du 75e anniversaire

Red Deer

•LE "TRAVELLING FOLK FESTIVAL & GOOD TIME MEDICINE SHOW"
le 31 août
dans le cadre du 75e anniversaire

Galeries

Edmonton

A l'Edmonton Art Gallery
ALBERTA HISTORICAL SURVEY
jusqu'au 31 août
et HISTORY OF EDMONTON
jusqu'au 7 septembre

L'Edmonton Public Library expose les oeuvres de Mena Desai
jusqu'au 30 août

A Graphica
HERITAGE 75th par Janet Walker
tous le mois d'août

Au Shadows (Walden's Lounge)
Cécile Szaszkiewicz
du 17 au 30 août

Danse

Edmonton

Ksan Performing Arts Troup présente
BREATH OF OUR GRANDFATHERS
au SUB Theatre de l'Université de l'Alberta
le 22 août
à 20h00

Cinéma

Le Princess Theatre présente
•le 22 août à 19h00 CASABLANCA
et à 21h10 BLOOD FEUD;
•le 23 août à 17h00 KING OF HEARTS
et à 21h10 BLOOD FOR DRACULA;
•le 24 août à 14h00 CASABLANCA
et à 19h00 PASSION OF ANNA;
•le 25 août à 19h00 MARAT SADE
et à 21h30 BROTHER SUN, SISTER MOON;
•le 26 août à 19h00 BROTHER SUN, SISTER MOON
et à 21h30 MARAT SADE;
•le 27 août à 18h45 RICHARD III
et à 21h40 THE WILD BUNCH;
•le 28 août à 18h45 THE WILD BUNCH
et à 21h15 RICHARD III;
•le 29 août à 19h00 REBEL WITHOUT A CAUSE
et à 21h30 STORY OF O;
•le 30 août à 19h00 REBEL WITHOUT A CAUSE
et à 21h30 INFRA MAN;
•le 31 août à 14h00 THE SAILOR WHO FELL FROM GRACE WITH THE SEA et à 19h00 FOXES;

Le National Film Theatre présente
•le 22 à 19h30 JACOB TWO TWO MEETS THE HOODED FANG et à 21h15 THE APPRENTICESHIP OF DUDDY KRAVITZ;
•le 24 août à 20h00 JACOB TWO TWO MEETS THE HOODED FANG;
•les 27 et 28 août à 19h30 BREWSTER MCCLOUD et à 21h15 THE LONG GOODBYE;
•le 29 août à 19h30 et 21h30 et le 31 août à 20h00 THE LAST WALTZ;

A tous les jeunes de 8 à 12 ans le **Provincial Museum** vous offre la chance d'approfondir vos connaissances sur les animaux préhistoriques le 27 août. Pour inscription: 427-1766.

Les enfants sont invités à soumettre leurs dessins, peintures ou pièces de théâtre représentant leurs impressions sur le 75e anniversaire de la province; des choses ou événements du passé de l'Alberta. L'exposition s'intitulera **SHAPES AND SPACES** et sera au Beaver House Gallery à Edmonton du 8 décembre 1980 au 2 janvier 1981.

Les dimensions des dessins ou peintures ne doivent pas dépasser 1 mètre x 1 mètre (3 pieds x 3 pieds environ)

La date limite: le 30 octobre 1980

Pour l'envoi des travaux ou obtenir plus amples informations:
Alberta Shapes and Spaces
Alberta Culture
Visual Arts
3rd Floor, Beaver House
10158-103 Street
Edmonton, Alberta



Joyeux anniversaire de naissance
Etre membre de l'ACFA c'est une nécessité POUR TOUT
FRANCO-ALBERTAIN
déterminé à le rester

Membership et Information
423-1681
10008-109 rue
Edmonton, Alberta
T5J 1M4

Bonnyville	826-5275
Calgary	262-7074
Edmonton	423-1474
Fort McMurray	743-3809
Lethbridge	328-8506
Morinville-Legal	961-3665
Plamondon Lac La Biche	798-3896
Red Deer	347-7356
Rivière-la-Paix	837-2026
St-Paul	645-4800

LE 24 AOUT
Mme Louise AUBIN, Guy
Raymond L. BEAUPRE, Bonnyville
Maurice CHRETIEN, St-Paul
Simon DALLAIRE, Bonnyville
Léo DE MOISSAC, St-Paul
Jos P. DUBUC, Vegreville
Laurent GUINDON, Falher
Charles LEROUX, St-Paul
Alphonse MALO, Lafond
Berthol MARIN, Whitecourt
Louis PISARSKI, Calgary
Guy RICHER, St-Albert
Paul J. SAVOY, Beaumont
Mme Gabrielle TROTTIER, Edmonton
Mme Léonne TURCOTTE, Falher

LE 25 AOUT
Mme Marie-Hélène BIROT, Calgary
Andy CLOUTIER, Donnelly
Robert CROTEAU, Bonnyville
Louis GAULIN, Bonnyville
Benoit GAULTIER, Wembley
Lucien GUINDON, Falher
Mme Yolande LAFORCE, Bonnyville
Mme Carmen LAPIERRE, St-Paul
Mme Lucille LAPOINTE, Donnelly
Mlle Marielle LEBEL, Edmonton
Laurent LEDUC, Morinville
Richard LEDUC, Red Deer
Mme Céline LUCHKA, Edmonton
Lucien MALO, Ste-Lina
Mlle Rose-Marie OUELLETTE, Calgary

LE 26 AOUT
Maurice ALLARD, St-Isadore
Georges AMYOTTE, St-Albert
Magella BOUCHER, Peace River
Alphonse BRIAND, Falher
Mme Jeannette DECHAINE, Bonnyville
Mme Annette DEMERS, Edmonton
René DE MOISSAC, St-Paul
Mme Judith DUROCHER, Edmonton
Mme Jeannine GUERETTE, Girouxville
Mlle Adrienne HOGUE, Sillery, P.Q.
Bertrand HUE, Calgary
Raoul LAMBERT, High Prairie
Mme Marie Rose LAPOINTE, Bonnyville
Léon R. LAVOIE, St-Isidore
Mme Léa LEFEBVRE, St-Paul
Gilles PAUL-HUS, Edmonton
Mme Lyse PLAIN, Edmonton
Mme Denise Robinson, Lloydminster, Sask.
Mme Alice SERRA, Bellevue

LE 27 AOUT
Mme Nicole BEAUSEIGNEUR, Calgary
Mlle Denise BERNARD, Red Deer
Paul BERNIER, Mildred Lake
Charles-E. BRIAND, Falher
Mme Antonia COMEAULT, Calgary
Mme Marie Anne CROTEAU, Bonnyville
Berthin DUBE, Joussard
Mme Monique ESSIAMBRE, Edmonton
Mme Andrée FARAHIAN-MASEK, Calgary
Mme Gertrude GIARARD, Girouxville
Dragoslav JURISICH, Lethbridge
Albert LAFRANCE, Victoria, B.C.
Paul LEMIRE, Hinton
Jean MENARD, Plamondon
Gaston MENCKE, Falher
Mme Lisiane MEUNIER, Valleyview
Jacques B. MOQUIN, Edmonton
Charles J. OUELLETTE, St-Paul
Mlle Roxanne STOCKDALE, Edmonton
Mme Jeannette THEROUX, Lafond

LE 28 AOUT
Gérald ARVISAIS, Grande Prairie
Alexandre BERUBE, Beaumont
Mme Solange BILODEAU, Vimy
Mme Marie BIRCH, Lethbridge
Michel CHAMEROY, Edmonton
Maurice FROMENT, Morinville
Mme Jocelyne HISLOP, Sherwood Park
Laurent JOLY, St-Paul
Clément LAFORCE, Grand Centre
André LANGLOIS, Tangente
Gérard LECOURS, Edmonton
Mme Marie-Rose LEPAG, Marie Reine
Mme Georgina L'HEUREUX, Legal
René MERCIER, Falher
Claude MICHAUD, Legal
Raymond PICARD, Whitecourt
Paul PIVET, Grande Prairie
Mme Georgette PROULX, Edmonton
Thomas SASSEVILLE, Falher
Albert ST-ARNAULT, Westlock
John WARHOLICK, St-Paul

LE 29 AOUT
Mme Lorraine M. AUDY, Edmonton
R.P. Georges CHEVRIER, o.m.i., Calgary
Mme Délia FORTIER, Vimy
Martin GRATTON, Mallaig
Mme Eveline KRUCHTEN, Red Deer
Richard LAVERDIERE, Girouxville
Paul Albert MERCIER, Edson
Mme Alida NADEAU, Lethbridge
Mme Doris OUELLETTE, Girouxville
MMe Anne-Marie REGIMBALD, Edmonton
Mme Wanda SENECAL, Bonnyville
Mme Marguerite TINGUELY, Calgary
Mme Line TOUSIGNANT, Whitecourt
Reiley WATTERSTON, Calgary

LE 30 AOUT
Mme Rose-Alma BOISVERT, Morinville
Mme Marie-Rose BOUCHARD, Medicine Hat
Robert BOUCHARD, Calgary
Donald H. BRAID, Edmonton
Mme Alma CARON, Falher
Mme Yvonne CHARTRAND, Bonnyville
Mlle Rachel DESROCHES, Calgary
Laudas DOUCET, St-Paul
Mlle Marie-Paule FORTIER, Valleyview
Adolphis GAUTHIER, Plamondon
Mme Raymonde LANTHIER, Edmonton
Paul David LAVOIE, Kelowna, B.C.
Sr Rose LEMAY, s.c.e., Vegreville
Mme Muguette LIZAIRE, Edmonton
Mme Rita LUSSIER, McLennan
Louise PEPIN, Calgary
Mme Bernice PLAMONDON, Plamondon
Mme Maria POTVIN, Picardville
Mme Juliette ROBINSON, St-Paul
Mme Géraldine ST-JEAN, Jean Coté

Les grizzlis des Rocheuses

Une étude de quatre ans sur les ours grizzlis du parc national Jasper a démystifié un peu ce formidable prédateur.

Une équipe de deux gardes de Parcs Canada, un biologiste du Service canadien de la Faune et son associé, à capturé et immobilisé 18 grizzlis habitudes afin de remplacer les croyances populaires par des faits scientifiques. "Nous voulions séparer les faits de la fantaisie au sujet des grizzlis", a dit le garde de Jasper Norm Woody, qui était sur l'équipe de même que le garde Gord Anderson, le biologiste Dick Russell et le technicien Jack Nolan.

En plus de recueillir des données scientifiques, l'équipe devait faire des recommandations aux surintendants sur la façon de maintenir la population d'ours tout en minimisant les conflits entre ceux-ci et le nombre toujours croissant de visiteurs dans les parcs nationaux des Rocheuses, Banff, Jasper, Yoho, Waterton, Kootenay, Glacier et du mont Revelstoke.

Le territoire étudié couvrait 1625 km² dans la partie sud-est du parc national Jasper. Des avions, des collets avec radios et d'autres moyens techniques ont été utilisés pour observer le territoire, les mouvements quotidiens, les repaires et l'alimentation des grizzlis.

L'analyse des crottes prouve que les racines du Hedysarum est à Jasper, l'aliment de base du grizzli. Les prèles, herbages, baies, formis et charogne sont ensuite au menu. Les déchets laissés par les hommes tentent les ours et ceux qui s'en nourrissent sont plus gras que les autres.

Les mâles solitaires voyagent plus loin que les femelles qui cherchent en général à éviter les rencontres, tant que leurs petits sont jeunes. Il a été établi que les femelles atteignent la maturité sexuelle à cinq ans et s'accouplent ensuite aux trois ans. Les oursons ont à se débrouiller seuls à partir de deux ans. Les auteurs de l'étude s'accordent à dire que les grizzlis les plus dangereux sont les femelles avec des jeunes. Les mâles adultes, au sommet de la hiérarchie chez les ours, ne craignent pas les rencontres avec l'homme.

Les chercheurs ont trouvé que les mâles adultes occupent le fond et la partie inférieure des vallées principales tandis que les femelles et les jeunes habitent le terrain plus élevé et plus accidenté probablement dans le but d'éviter les contacts avec les mâles. Le rapport recommande que les sentiers d'excursion soient établis loin des endroits où les visiteurs pourraient avoir une rencontre dangereuse avec une femelle et ses petits. Le sentier de la limite sud du parc national Jasper a été cité comme un modèle de sentier d'excursion.

Au cours de l'étude, comme Woody effectuait à cheval une patrouille régulière, il a eu la surprise désagréable de se voir attaquer par un grizzli. Accompagnée de trois oursons de l'année, la femelle a senti Woody à 400 m et s'est précipitée sur lui. Woody a tiré en l'air pour essayer de l'arrêter mais sans succès et "n'ayant pas le choix, a dû la tuer à trois mètres."

Les membres de l'équipe ont gardé l'oeil sur les trois orphelins, malgré leur frayeur des hommes. Ceux-ci ont survécu et quatre ans après avoir perdu leur mère, au moins deux d'entre eux étaient encore dans les environs. Les chercheurs ne savent pas ce qui est arrivé au troisième.

Sur les 24 ours qui habitaient le territoire étudié, même si le rapport traite en particulier de seulement 18 d'entre eux, huit sont morts pendant les quatre ans de l'étude. Un seul est mort de causes naturelles et sept ont été tués par l'homme et à cause de son taux de reproduction peu élevé, l'ours est une créature vulnérable, a conclu le rapport.

Si l'ors ne meurt pas de vieillesse ou de maladie, il est tué par les chasseurs qui l'attendent aux limites du parc, les braconniers, les trains, les véhicules ou, sur le territoire de la province, les appâts empoisonnés destinés à d'autres animaux. "Le taux de mortalité est élevé pour les ours qui vivent dans un parc national", a conclu l'équipe.

Le rapport estime qu'il y a de 105 à 125 grizzlis dans le parc national Jasper et de 55 à 85 dans celui de Banff.

Les chercheurs ont souligné le fait qu'un ours habitué aux déchets retourne difficilement à la vie sauvage, même s'il est transporté dans un endroit éloigné. L'instinct le ramènera probablement aux terrains de camping et aux déchets. Pour l'ours, il y a peut-être une augmentation du stress lorsqu'il est transporté dans un endroit éloigné où il ne connaît pas les sources d'approvisionnement et où son statut de résidant est mis en doute.

Une fois habitués aux déchets, il est presque "impossible pour les ours de changer leurs habitudes" et il appartient donc à Parcs Canada "d'enlever la tentation", protégeant à la fois les ours et le public.

Dans un premier rapport, le groupe d'étude a recommandé un meilleur système de contrôle des déchets. Parcs Canada a mis au point un programme d'achat de contenants à l'epreuve des ours et de transport des déchets de Banff jusqu'au dépotoir de Calgary. Ces mesures pour sauver les ours devraient être appliquées dans tous les parc de montagnes.

D'autres études sur le grizzli sont financées par Parcs Canada et ont pour but de réduire les accidents et les rencontres fatales entre l'homme et ce roi des montagnes.

"A contrepoids"

Cet été encore, le jeu questionnaire "A contrepoids" revient à l'antenne de Radio-Canada, tous les lundis soirs, à 19h30.

Après le succès remporté par la série "réseau" au cours de l'été 1979, Radio-Canada remettait à l'horaire une série locale de 28 nouvelles émissions "A contrepoids".

Cette année, une série de 40 émissions sera produite dans trois centres de production de Radio-Canada dont Winnipeg, Edmonton et Vancouver et diffusée à l'automne au réseau "ouest".

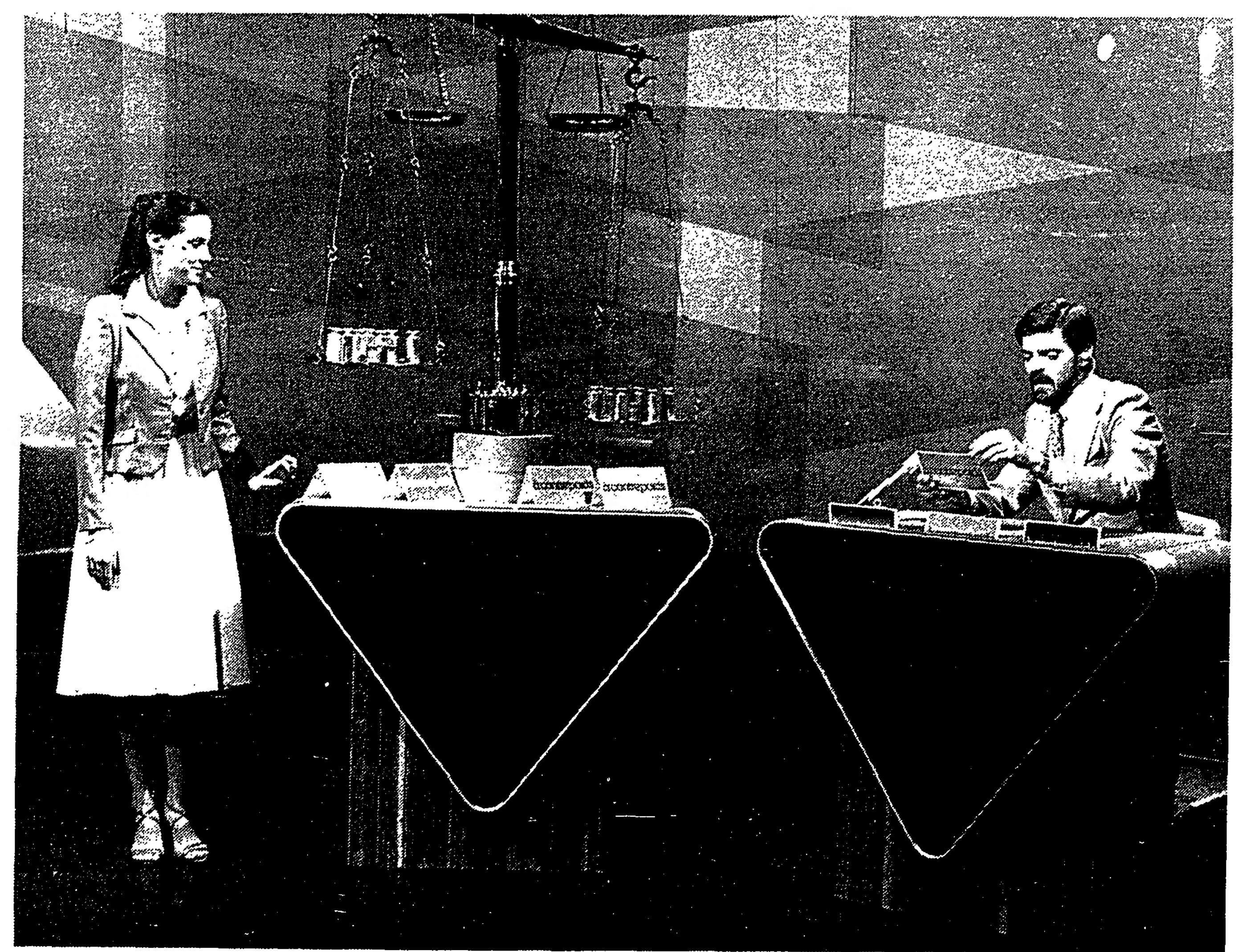
A tour de rôle, CBUFT (Vancouver), CBWFT (Winnipeg) et CBXFT (Edmonton) produiront leur série locale respective de six émissions au cours de laquelle s'affronteront douze concurrents.

Après ces joutes régulières, une série éliminatoire et demi-finale se tiendront dans chacun des trois centres de production afin de déterminer le finaliste de Winnipeg, d'Edmonton et celui de Vancouver. Ceux-ci s'affronteront finalement en alternance pour ainsi couronner un grand "champion".

Au cours des grandes séries demi-finale et finale (4 dernières émissions), les sommes d'argent remises aux concurrents et participants en studio lors du sprint de fin d'émission, seront doublées.

Radio-Canada, en ouvrant ses portes au public francophone durant l'enregistrement de l'émission, invite toute personne intéressée à participer au jeu-questionnaire "A contrepoids", que ce soit en tant que concurrent, ou simplement en tant que membre du public, à lui faire parvenir son nom.

Les enregistrements auront lieu dans les studios de CBXFT, Edmonton, les 8, 9, 10, 11 et 12 septembre prochain.



M. Normand Bélanger, animateur de l'émission, assisté de Mlle Louise Douzlech.

REFLETS
LE FRANCO-ALBERTAIN
Rédactrice: Silvie Pollard-Kientzel

Les invités du FRANCO

D'Edmonton:
Mme Simone Secker



Simone Secker, née Demers, professeur d'immersion française, à la Base des Forces Canadiennes depuis 1970, se présentera en octobre prochain comme candidate au Conseil des Ecoles catholiques d'Edmonton. D'origine franco-albertaine, Simone a fait ses études secondaires à l'Académie de l'Assomption; après quoi, elle a poursuit sa formation professionnelle à l'Ecole Normale de Nicolet, Québec, pour enfin obtenir avec distinction un Baccalaureat en Pédagogie de l'Université de l'Alberta en 1973.

Simone a également assumé des rôles de service et de leadership dans de nombreux domaines.

Madame Secker propose de poursuivre un programme intégral, au sein de la Commission Scolaire Catholique d'Edmonton. Elle croit en l'éducation catholique. Elle entrevoit une éducation scolaire qui se soucie de développer les talents, et de combler les besoins personnels de nos enfants, tant au niveau de leur développement académique qu'aux niveaux de leurs développements spirituel, émotif, physique et social.

Mme Secker croit en l'implication communautaire, c'est-à-dire la participation active des parents dans le développement des programmes académiques, sociaux et culturels, destinés aux jeunes.

L'éducation totale, selon Mme Secker, engage la responsabilité sociale et l'action chrétienne.

De Girouxville:
Mme Gertrude Girard



Saviez-vous qu'autrefois, dans la région de Rivière la Paix, lorsqu'il n'y avait pas d'oeuf durant l'hiver, les gens faisaient leurs crêpes avec de la neige fraîche tombée pendant la nuit?...

C'est en tout cas ce que les gens du coin ont rapporté à Mme Girard, responsable des recherches dans la région de Rivière la Paix pour le projet des Blés d'Or "Héritage Franco-Albertain".

Mère de trois enfants, dont un bébé de 3 ans, Mme Girard profite des vacances scolaires qui permettent à ses filles aînées de garder le plus jeune, pour s'adonner pleinement à ces mystères qui l'ont toujours passionés; ceux de la vie des francophones d'autrefois.

Gertrude est employée par les Blés d'Or depuis le 8 juillet, et ses recherches devraient continuées jusqu'au 15 octobre.

Les recherches se situent dans cinq domaines différents: la danse, le chant et la musique, les costumes, les recettes culinaires et médicales, et enfin les légendes et anecdotes.

D'Edmonton:
Mlle Louise Douziech



Vous souvenez-vous de ce visage? Il y a quelques mois, LE FRANCO-ALBERTAIN avait déjà invité Louise dans cette page, où elle était présentée pour son passe-temps un peu particulier: le modelling.

En effet, Louise Douziech, ancienne étudiante de l'école J.H. Picard, gagnait son argent de poche en posant pour des magazines ou en présentant à ces Dames, la toute dernière mode.

Et voici que la toute simple, toute jeune, toute souriante Louise, mannequin à ses heures, tout récemment a été élue Miss Edmonton Monde, et a donc, pour l'occasion, tenu la première page des journaux.

M. et Mme Ephrem Langlois désirent remercier tous leurs parents et amis qui ont célébré avec eux leur 50e anniversaire de mariage le 3 août dernier.

LIVRES

Morceaux de la Nouvelle-France

Marcel Trudel en présente une vision magistrale

par Daniel Latouche

Entreprise il y a vingt ans l'oeuvre magistrale de l'historien Marcel Trudel en est maintenant rendue à son troisième volume. il y eut d'abord une étude sur la période 1524-1603, une autre sur celle de 1604 -1627 et voici qu'il vient de publier le premier de deux tomes sur la période qui va de 1627 à 1663 et durant laquelle la Nouvelle-France est prise en charge par la **Compagnie des Cent-Associés.** On passe généralement très rapidement sur cette période et les manuels d'histoire se contentent le plus souvent de souligner la fondation de Montréal, la capture de Québec par les Anglais et les guerres contre les Iroquois. On leur préfère de beaucoup la période qui suit: les victoires contre les anglais y sont plus nombreuses, les défaites plus vraies, les intendants plus entreprenants et les colons plus nombreux.

Pour M. Trudel il n'y a pas de "grande" et de "moins grande" périodes dans l'histoire de la Nouvelle-France. Tout est important et il le prouve en consacrant 490 pages à ces 36 années. Et ce n'est que le premier tome! Le deuxième prévu pour bientôt laissera de côté l'histoire événementielle avec sa succession de dates et de noms pour s'intéresser à l'histoire sociale.

Richelieu comptait sur les Cent-Associés pour donner à la France une colonie bien peuplée, bien administrée et surtout fort prospère sans qu'il en coûte un centime à l'administration royale. Mais la compagnie va de malheurs en malchances. Pendant cinq ans, de 1627 à 1632, ils ne peuvent s'installer sur les rives du Saint-Laurent et doivent attendre que les souverains de France et d'Angleterre s'entendent pour régler la possession de ce territoire. Ils reportent alors leur attention sur l'Acadie. Mais on se rend vite compte que ce territoire n'a d'acadien que le nom: les pêcheries n'y sont pas très rentables (surtout en comparaison avec Terre-Neuve), les fourrures y sont rares et l'agriculture inexistante. En 1663 il n'y aura toujours que 300 colons dans toute l'Acadie.

Juste au moment où les Cent-Associés entrevoient de fairte quelques profits, grâce à la fondation de Montréal et au débarquement de quelques centaines de colons, voilà que la couronne française prive la Compagnie de sa principale ressource: le commerce d'exportation. On confie donc à la Communauté des habitants l'exclusivité de la traite. Sur papier tout au moins l'idée est excellente. En effet pourquoi ne pas faire administrer la colonie par les colons eux-mêmes? Vingt ans plus tard, c'est l'échec.

Contrairement aux Cent-Associés, la Communauté n'avait pas les reins assez solides pour supporter des déficits. Elle n'a aucun capital, elle n'a pas de crédit, son fond de roulement est nul et ses débouchés commerciaux fort aléatoires. A partir de 1655, rien ne va plus. Les Iroquois occupent presque tout le terrain et les colons doivent se réfugier dans les forts. Les Cent-Associés exigent qu'on leur paie ce qui leur est dû. Les charges du pays augmentent, les colons n'arrivent pas. A cela s'ajoutent les conflits entre institutions. A l'intérieur de l'Église c'est la querelle entre Jésuites et Sulpiciens, puis les conflits entre Mgr de Laval et les gouverneurs, entre les tribunaux civils et ecclésiastiques. Les gouverneurs se succèdent, les excommunications pleuvent, bref, c'est la déroute et les 3,500 habitants durent être soulagés de retomber en 1663 sous l'autorité immédiate du Roi qui s'en débarrasse de nouveau l'année suivante en les confiant à la **Compagnie des Indes Occidentales.**

MARCEL TRUDEL

HISTOIRE DE LA NOUVELLE-FRANCE III

fides

Pendant ce temps la Nouvelle-Angleterre comptait déjà 90,000 habitants et le rapport de 1 à 26 qui existait en 1927 entre les deux populations était toujours le même en 1663. Que de temps perdu. L'étude on-ne-peut-plus-scientifique de Marcel Trudel doit être lu comme la chronique de ces années perdues. Tout y est dans ce livre: les noms, le moindre événement, les budgets, la correspondance. Dans le jargon du métier on appellerait cela l'oeuvre définitive.

Histoire de la Nouvelle France III: La Seigneurie des Cent-Associés 1627-1663, tome 1: les événements, de Marcel Trudel, Fides, 490 pages, ISBN 2-7621-0788-1

Une bête à sept têtes

Des conteurs de la Mauricie prennent la parole

par Sylvaine Rochon

Si avec l'été qui s'installe votre tête apprécierait autant que votre corps de prendre un peu l'air, le conte est sans doute le type de littérature le plus miraculeux pour remédier à votre situation. Et heureusement, depuis quelque semaines déjà, on peut trouver en librairie **La Bête à sept têtes et autres contes de la Mauricie,** aux éditions Quinze.

Les adeptes du conte se rappelleront sans doute l'intérêt suscité par le premier recueil de Clément Légaré, **Contes populaires de la Mauricie** paru en 1978, qui déjà nous mettait en contact avec cette tradition orale en voie de disparition. **La Bête à sept têtes** complète cette première tranche des recherches de Clément Légaré car, il faut le souligner, son travail fut de remédier à une lacune et de regrouper ce patrimoine mauricien jamais véritablement recensé par les spécialistes de cette littérature.

Il nous présente cette fois dix-sept versions recueillies auprès de onze conteurs de la Mauricie. Parmi ces contes, on retrouve des titres qui rappellent, tel Cendrillonne, ceux de notre enfance, mais présentés cette fois avec une expression toute québécoise.

On retrouve également une analyse symbolique fort approfondie du conte Mauricien "Pierre la fève". Cette analyse apparaîtra sans doute aux profanes très spécialisée mais elle fait preuve de l'importance des recherches de Clément Légaré dans le domaine de la théorie des symboles.

Un recueil qui satisfera tant les nouveaux adeptes du conte que ceux qui veulent en connaître davantage sur la profondeur des symboles contenus dans notre tradition orale mauricienne.

La Bête à sept têtes et autres contes de la Mauricie, présentation de Clément Légaré, éditions Quinze, 276 pages, $14.95, ISBN 2-89026-214-6

SAMEDI

SAMEDI 23 AOUT

09h00 CANDY

09h30 LES AVENTURES DE CHAPERONNETTE A POIS

10h00 HEROS DU SAMEDI
De Joliette, tir-à-l'art

11h00 LES CHEVAUX DU SOLEIL

Alors que ses parents sont en voyage, la jeune Dora, installée chez son oncle à la campagne, se console d'être mal comprise par ses père et mère en canalisant sa tendresse refoulée sur des chevaux. Réal.: Desmond Davis. *Hazel.*

11h30 UNE ARCHE IMMOBILE

12h00 JOURNAL
William Kurelek

12h15 BASEBALL DE SAMEDI

15h00 BAGATELLE

16h00 LA SEMAINE PARLEMENTAIRE

17h00 EN VEDETTE CETTE SEMAINE
Lucienne Boyer

18h00 UNE FENETRE SUR LE MONDE

18h30 LA SAGOUINE

19h00 WINSTON DANS LES ILES

Magazine artistique provenant de Terre des Hommes. Réal.: Pierre Desjardins; réal. sur film: François Jobin; rech.. Michel Robert; script: Monique Lamarre; secrétaire de production. Renée Gagnon.

20h00 CINEMA
"J.A. Martin, photographe"
Drame réalisé par Jean Beaudin, avec Monique Mercure, Marcel Sabourin et Jacques Bilodeau. Chaque été, Joseph-Albert Martin, photographe, fait la tournée des villages pour y exercer son art. Sa femme décide après quinze ans de mariage de le suivre dans son périple espérant renouveller une communication plus dense. (Can. 77)

22h00 CINEASTES AMERICAINS

22h30 TELEJOURNAL

22h50 DERNIERE EDITION

23h00 CINEMA
"L'aggression"
Drame policier réalisé par Gérard Pires, avec Jean-Louis Trintignant, Catherine Deneuve, Claude Brasseur. C'est le début des vacances, Paul Varlin roule avec sa femme et sa fille vers leur lieu de villégiature. Chemin faisant, il se querelle avec trois motards qui l'assomment et tuent sa femme et sa fille. (Fr. 74)

DIMANCHE

DIMANCHE 24 AOUT

09h00 LES AVENTURES DE OUI-OUI
Animation et marionnettes Réal.: Brian Cosgrove et Mark Hall. Adaptation: Ruth Boswell. Musique: Mike McNaught. *Flop et Oui-Oui* et *Oui-Oui et le Père Noel.* (dernière)

09h30 MINI-FEE

10h00 LE JOUR DU SEIGNEUR

11h00 D'HIER A DEMAIN
"Notre-Dame de Paris"

12h30 CINE-POP
"Le tour du monde des amoureux Peynet"
Film d'animation réalisé par Cesare Perfetto. Valentin et Valentine après un accident se retrouvent aux portes du ciel. Il leur est accordé de retourner sur terre et ils font un voyage autour du monde en passant par diverses époques. (It. 74)

13h00 UNIVERS DES SPORTS
Championnat cyclistes Canada

15h00 LE JEUNE FABRE

15h30 LE COMPORTEMENT ANIMAL

16h00 MAGAZINE DE LA SEMAINE VERTE

17h00 SECOND REGARD

18h00 HEBDO-DIMANCHE

19h00 CHEZ DENISE
Téléroman écrit et interprété par Denise Filiatrault. Avec Benoit Marleau, Roger Joubert, Louisette Dussault, Paul Berval et André Montmorency. *Le Personnel commère.* Denise est très déprimée Christian dit connaître les vraies raisons de l'attitude de Denise et pour se montrer important, déclare qu'elle lui a fait beaucoup de confidences au sujet de chacun des employés du restaurant. Il sème la discorde jusqu'à ce que quelqu'un découvre la vraie commère. Réal.: Florent Forget.

19h30 LES BEAUX DIMANCHES
Gérard Lenorman
Marie-Antoinette: le fléau des Français (Dernière de 4)
La Flèvre du Castor: documentaire réalisé par Robert Awad. La Gendarmerie Royale enquête sur la disparition de notre Castor national. (ONF.)

22h30 TELEJOURAL

22h50 DERNIERE EDITION

23h05 CINE CLUB
"Vers la félicité"
Drame réalisé par Igmar Bergman, avec Maj-Britt Milsson, et John Ekman. Un musicien apprend la mort accidentelle de sa femme et sa fille. Sa douleur lui remet en mémoire les moments de sa vie qui ont donné naissance à leur amour, l'ont éprouvé et mûri. (Suède 49)

LUNDI

LUNDI 25 AOUT

10h15 EN MOUVEMENT

10h30 YOU HOU

10h45 OUM LE DAUPHIN

11h00 MAGAZINE EXPRESS

11h30 EMILE

12h00 LES PIERRAFEU

12h30 SUR DES ROULETTES

Jeu-questionnaire. Anim : Pierre Marcotte. De Trois-Rivières. Coanim.: Lise Massicotte. Réal.: Roland Fafard. Coord.: Lisette LeRoyer.

13h00 REFLETS D'UN PAYS
D'Ottawa

14h00 DOCUMENTAIRES
"L'Ecole du mime Marceau"

14h30 CINEMA
"Tripoli"
Aventures réalisés par Will Price, avec John Payne, Maureen O'Hara et Howard DiSilva. En 1805, un lieutenant des fusiliers marins des Etats-Unis est chargé de mener une expédition punitive contre les pirates barbaresques. (USA 50)

16h00 ANIMAGERIE

16h30 SOL ET GOBELET

17h00 LA LEGENDE DES CHEVALIERS AUX 108 ETOILES

18h00 CE SOIR

18h30 RENCONTRES
"Claude Lévi-Strauss, ethnoloque (1 de 2)

19h00 PISTROLI

19h30 A CONTREPOIDS
Thérèse Randon contre Maurice Soulodre

20h00 SCENARIO
Trois jours de grâce (1ere de 3)

20h30 TELE-SELECTION
"Les brebis égarées, commissaire Moulin"
Policier réalisé par Calude Boisson, avec Yves Renier, Guy Montagne, Michèle Baumgartner et Jean-Pierre Castaldi. Le commissaire Moulin se voit confier une besogne qui lui répugne: surveiller les groupuscules des jeunes dont les activités anti-sociales mettent en cause l'ordre établi. (Fr. 79)

22h30 TELEJOURNAL

23h05 DERNIERE EDITION

23h10 LE JEUNE HOMME ET LE LION
Début

24h07 LES GRANDES BATAILLES DU PASSE
"Paris 1871 la semaine sanglante"

MARDI

MARDI 26 AOUT

10h15 EN MOUVEMENT

10h30 LE JARDIN DE PIERROT

10h45 FABLIO LE MAGICIEN

11h00 MAGAZINE EXPRESS

11h30 HEIDI

12h00 LES PIERRAFEU

Délima travaille. Choquée des reproches incessants de Fred sur le chapitre de ses dépenses, Délima se cherche du travail et finit par se trouver un emploi à la télévision.

12h30 SUR DES ROULETTES

Jeu-questionnaire. Anim.: Pierre Marcotte. De Sherbrooke. Co-anim : Christine Mercier. Réal. Yves Boutin. Coord.: Lisette LeRoyer.

13h00 REFLETS D'UN PAYS
De Jonquière

14h00 DOCUMENTAIRES
"La vie qui nous entoure"
l'eau: vieux problèmes, nouvelles approches

14h30 CINEMA
"Pinocchio dans l'espace"
Dessins animés réalisés par Ray Goosens, d'après l'oeuvre de Collidi. A cause de ses écarts de conduite, la fée bleue punit Pinocchio en le faisant redevenir marionnette. (Belge 64)

16h00 ANIMAGERIE

16h30 UN ETE A MIRABEL

17h00 DANIEL BOONE

18h00 CE SOIR

18h30 RENCONTRE
"Claude Lévi-Strauss"

19h00 LE MONDE MERVEILLEUX DE DISNEY
Les mésaventures de cinq jeunes Yankees. (dern. de 2)

20h00 CAPITAINES ET ROIS

21h00 A COMMUNIQUER

22h00 LE SON DES FRANCAIS D'AMERIQUE

22h30 TELEJOURNAL

23h05 DERNIERE EDITION

23h10 AINSI VA LA VIE

Reprise d'une émission de la Semaine Verte

24h10 CINEMA
"Charlie et ses deux nénettes"
Comédie de moeurs réalisée par Joël Seria, avec Serge Sauvion, Nathalie Drivet, Jeanne Goupil et Jean-Pierre Marielle. Charlie, un garçon dans la trentaine, rencontre deux jeunes filles, Ghislaine et Josianne, qui se cherchent, tout comme lui, du travail mais sans trop d'ardeur. (Fr. 73)

MERCREDI

MERCREDI 27 AOUT

10h15 EN MOUVEMENT

10h30 TRIBULLE

10h45 POUF ET RIQUI

11h00 MAGAZINE EXPRESS

11h30 LES AVENTURES DE PINOCCHIO
Série réalisée par Luigi Commencini, d'après les textes de Collodi, avec Andrea Balestri, Gina Lollobrigida et Nino Manfredi.

12h00 LES PIERRAFEU
Deux lièvres à la fois. Fred oublie une promesse faite à Délima de l'emmener voir un film le même soir que son tournoi de quilles. Il s'arrange pour faire les deux.

12h30 SUR DES ROULETTES
Jeu-questionnaire. Anim.: Pierre Marcotte. De Jonquière. Co-anim.: Jean Ducharme. Réal.: André Boucher. Coord.: Lisette LeRoyer.

13h00 REFLETS D'UN PAYS
"de Rouyn"

14h00 DOCUMENTAIRES:
"A Paris: le cimetière du Père Lachaise"
À Paris: le cimetière du Père Lachaise. Sur les belles images du cimetière sont lus un poème d'Apollinaire et deux poèmes d'Eluard. **Beziers: terre promise du rugby.** Beziers depuis 10 ans est champion de France de rugby. **Plonger en grande profondeur.** Basé sur la côte méditerranéenne, le Groupe d'Intervention sous la mer réunit 36 plongeurs qui s'entraînent afin de permettre l'accessisilité aux grands fonds par l'homme. **Yves Simon, auteur compositeur interprète.** Yves Simon disque d'Or en 1974.

14h30 LE TEMPS DE VIVRE

16h00 ANIMAGERIE

16h30 LA GRANDE AVENTURE

Prod.: Radio-Canada et là Communauté des Télévisions francophones. Réal.: Télé Monte-Carle. *Un grand hôtel à Monaco.*

17h00 COUSTEAU

18h00 CE SOIR

18h30 RENCONTRES
"Madeleine Preclaire, professeur de philosophie, Bréboeuf"

19h00 EN ROBE DES CHAMPS

"Benoit Marleau et Yvon Leblanc"

19h30 BASEBALL DES EXPOS
"San Francisco à Montréal"

22h00 JAZZ DE MONTREUX

22h30 TELEJOURNAL

22h50 DERNIERE EDITION

23h10 PORTRAITS DE FEMMES

24h05 CINEMA
"Je suis Pierre Rivière"

JEUDI

JEUDI 28 AOUT

10h15 EN MOUVEMENT

10h30 LES CHIBOUKIS

10h45 FABLIO LE MAGICIEN

11h00 MAGAZINE EXPRESS

11h30 TEMPOREL

12h00 LES PIERREFEU

12h30 SUR DES ROULETTES

13h00 REFLETS D'UN PAYS
"De Trois-Rivières"

14h00 DOCUMENTAIRES:
"La vie qui nous entoure: le dernier instrument

14h30 CINEMA
"La maison de compagne"
Comédie réalisée par Jean Girault, avec Danielle Darrieux, Jean Richard, Xavier Gélin et Denise Grey. Une femme réussit à convaincre son mari qu'il leur faut une maison de campagne. Ils achètent donc un vieux moulin qu'elle entreprend de rénover. (Fr. 69)

16h30 ORZO WEI OU L'ENFANT DE LA FORET

17h00 LES GENS DE MOGADOR

18h00 CE SOIR

18h30 RENCONTRES
"Marcel Legault— mathématicien, philosophe et théologien"

19h00 PULSION

19h30 DU TAC AU TAC

20h00 LES GRANDS FILMS
"Funny Lady"
Comédie musicale réalisée par Herbert Ross, avec Barbra Streisand, James Caan et Omar Sharif. Un moment désemparée par l'abandon de son marie et la ruine de son producteur, Fanny reprend le dessus avec brio qu'on lui connaît, éternelle amoureuse qui préfère la gloire à l'amour, mythe de la star adulée, mais condamné à la solitude du coeur. (USA 75)

22h30 TELEJOURNAL

22h50 DERNIERE EDITION

23h10 CINEMA
"Vin, vacances et vahines"
(Wine, women and war) Drame réalisé par Russ Mayberry avec Lee Majors, Richard Anderson, Britt Eklund et Earl Holliman. Un astronaute gravement blessé au cours d'une mission est "reconstitué" à grands frais. Il doit mettre fin à la contrebande du matériel nucléaire au profit de l'Union Soviétique. Il est partagé entre sa fonction de robot et ses sentiments humains.

VENDREDI

VENDREDI 29 AOUT

10h15 EN MOUVEMENT

10h30 DU SOLEIL A 5 CENTS

10h45 GRANDGALLO ET PETITRO

11h00 MAGAZINE EXPRESS

La Chiropratique, avec Dr Roch Parent, chiropraticien. Examen général de l'enfant: explication des difformités chez les enfants. *Soins dentaires,* avec Dr Denis Laflamme, chirurgien dentiste. L'équipe et le climat d'une clinique dentaire: tâches et fonctions de chaque personne à l'intérieur d'un bureau de dentistes.

11h30 BONJOUR COMMENT MANGEZ-VOUS

12h00 LES PIERRAFEU

12h30 SUR DES ROULETTES

13h00 REFLETS D'UN PAYS
"De Jonquière"

14h00 DOCUMENTAIRES:
"La vie qui nous entoure: la planète bleue"

14h30 CINEMA
"Branquignol"
Comédie réalisée et interprétée par Robert Dhéry avec Colette Brosset et M. Lambert. Les Branquignol sont invités à divertir les invités d'une soirée mondaine organisée par le fiancé de la fille d'une marquise. (Fr. 49)

16h00 ANIMAGERIE

16h30 UNE ETE DANS LE GRAND NORD

17h00 LES MONDES DE LA VIE

18h00 CE SOIR

18h30 RENCONTRES

19h00 CINE-FAMILLE
"Mathieu l'astucieux: le passage clouté"

20h30 LE MARATHON INTERNATIONAL DE MONTREAL

21h30 LA TELEVISION DES AUTRES

"L'Afrique du Sud: génération sur les résistants"

22h30 TELEJOURNAL

22h50 DERNIERE EDITION

23h10 CINEMA
"Le baiser papillon"
(I Love You Alice B. Toklas) Comédie réalisée par Hy Averback, avec Peter Sellers, Leigh Taylor-Young, et Joyce Van Patten. Harold Fine est un avocat qui a réussi et est fiancé à sa jolie secrétaire. Il est cependant vaguement malheureux de son milieu conventionnel. (USA 68)



Ici Radio-Canada

Volume 14
numéro [illegible]

Semaine du 23
au 29 août 1980

Le Marathon international de Montréal
(article page 9)

Aux Beaux Dimanches: la Fièvre du castor
(article page 4)

L'Alberta a 75 ans

Une comédie Musicale albertaine Dédiée à l'Alberta

par SILVIE POLLARD-KIENTZEL

Qui disait hier encore que l'Alberta, qu'Edmonton même n'avait aucune culture artistique, que rien, ou très peu ne s'y passait?...

Le 75e anniversaire de la province a en tout cas démentie la chose, ou, tout du moins, amené bien des spectacles, bien des activités, bien des réjouissances aussi.

En effet, alors que le "Travelling Folk Festival & Goodtime Medicine Show", est encore sur les routes, une comédie musicale, sortie toute fraîche de l'Ecole des Beaux-Arts de Banff commencera sa tournée d'ici quatre jours, se produisant au Medicine Hat College le 26 août, au Yates Memorial Centre de Lethbridge le 28, au Jubilée Auditorium de Calgary le 30, puis au Citadel à Edmonton les 1er et 2 septembre, et enfin au Collège régional de Grande Prairie le 5 september...

Cette nouvelle comédie musicale, "DRUMMER", est basée sur le texte de Michael Bawtree et David Warrack, et la musique arrangée et dirigée par Howard Cable. La musique sera interprétée par l'Orchestre Philharmonique de Calgary qui a également tenu à participer activement aux réjouissances du 75e anniversaire de l'Alberta.

C'est à travers de nombreux chants et danses, dont la chorégraphie est signée Valérie Moore, que 25 artistes, étudiants de l'Ecole des Beaux-Arts de Banff durant les sessions d'été, porteront au public l'émouvante histoire de DRUMMER.

L'histoire se déroule, comme il se doit, en Alberta, et à pour introduction les premiers jours d'un nouvel arrivé. DRUMMER est à la fois une petite romance, avec une petite intrigue amoureuse, et un parfait reportage de la vie albertaine contemporaine, offrant au spectateur les décors d'une première scène situées dans une taverne où tous les nouveaux immigrants de Calgary se retrouvent...

DRUMMER, c'est aussi l'histoire de personnages qui inventent une dite religion, qui n'a pour but autre que se remplir les poches...et ils y parviendront d'ailleurs, auprès d'un des hommes les plus riches de la ville. Et c'est ainsi que les auteurs de la comédie quelque peu satyrique, il faut bien le dire, comparent DRUMMER au Tartuffe de Molière, mais dans d'autres décors, et dans une époque des plus contemporaine.

La pièce promet, c'est certain, ne serait-ce qu'à l'énoncé des noms de ces auteurs. Car en effet, qui donc aurait été d'avantage en mesure de présenter, dans le cadre de ce 75e anniversaire, un peu de cette vie albertaine sans cesse répétée par les arrivants innombrables, que ces compositeurs, ces auteurs, ces professeurs, nés en Alberta même?

Bien connu à travers le Canada et les Etats Unis; Michael Bawtree est le chef du Département d'Art lyrique de l'Ecole des Beaux-Arts de Banff, et également Directeur de DRUMMER. Son nom est retenu parmi tout son travail pour sa fameuse réalisation "She Stoops to Conquer", alors qu'il était directeur associé du Stratford Festival, et encore pour avoir fondé, avec Maureen Forrester, "COMUS Theatre of Canada".

David Warrack est sans doute le plus productif des compositeurs canadiens dans le domaine de la musique légère de variété, à l'heure actuelle. Outre ses compositions de théâtre telle "Windsor", présentée lors du festival de Charlottetown, on lui doit un certain nombre de spectacles de cabaret, dont, parmi les mieux connus, "Sweet Reason", "Tease for two", "Flicks", "Tut Tut", et "Vaudevillians".

Howard Cable possède un surnom qui, non seulement lui va bien, mais encore exprime tout ce qu'il pourrait y avoir à dire sur ce musicien: M. Musique Canada. Howard est sorti de l'ombre dans les années 40, alors qu'il était chef d'orchestre/responsable des arrangements musicaux à la radio CBC. Il a également été durant 15 années consécutives Directeur musical du CNE à Toronto. Et plus récemment encore, Howard Cable signait les arrangements de "Man of La Mancha", Broadway, pour Richard Rodgers, Meridith Willson, et Mitch Leigh.

Deux autres grandes personnalités du spectacle ont assisté ces auteurs à la réalisation de la comédie; Neil Peter Jampolis, responsable des décors et des lumières, et encore Lehman Engel, qui est allé passer une semaine à Banff dans le seul but de conseiller les réalisateurs de DRUMMER.

Neil Peter Jampolis est non seulement reconnu parmi les grands au Canada et aux Etats Unis, mais encore au Vénézuéla, au Brézil, en Holland, Allemagne, à travers le Royaume Uni et aussi en France. En 1977, il recevrait le "Tony Award" pour ses jeux de lumière dans "Sherlock Holmes". Il a également dessiné les décors de plus de 25 réalisations de Broadway, dont le fameux "One Flew Over the Cuckoo's Nest".

Voilà donc ce qui est de DRUMMER, offert dans le cadre du 75e anniversaire de l'Alberta

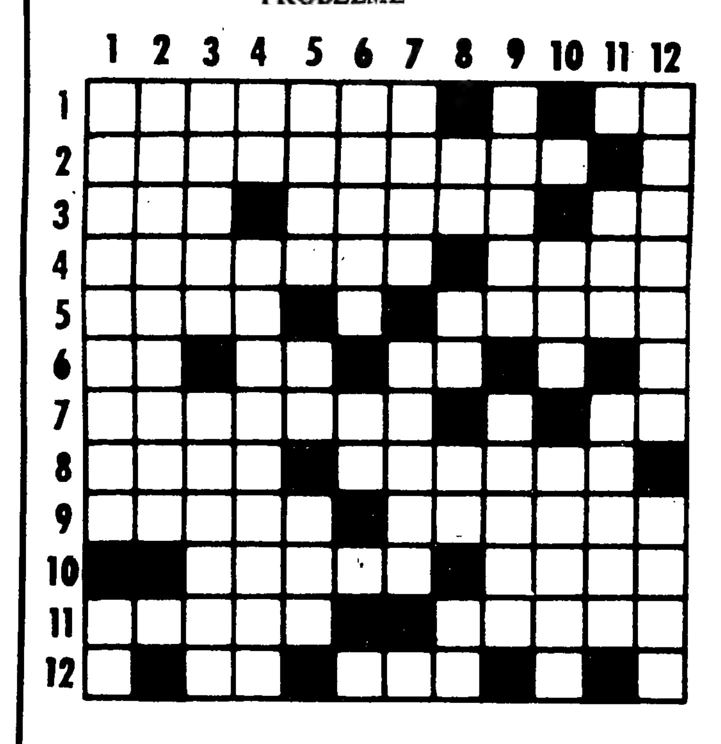
Avec un tel programme, bien des albertains vont souhaiter que les célébrations de ces 75 années passées ne prennent jamais fin. Mais peut-être cette soudaine affluence artistique n'est pas la dernière page d'un livre d'antan que l'on referme, mais toute une introduction pour le futur qui ne cessera alors de produire et d'offrir tant d'activités culturelles qui ont, jusqu'à l'heure fait défaut. Et c'est sans doute un peu ce que prévoit M. Neil Armstrong lorsqu'il declare, faisant allusion à cette première comédie musicale réalisée en collaboration avec l'Orchestre Philharmonique de Calgary, et qui a demandée près de deux années de travail: "Nous espérons bien que cette collaboration n'est qu'un départ. Nous avons d'autres projets mais il est un peu tôt pour en parler plus avant..."



Michael Bawtree (à droite), et David Warrack sont les auteurs du texte de DRUMMER

Mots croisés

PROBLEME



HORIZONTALEMENT

1– Nom scientifique du pavot. – Messieurs.
2– Divertissements.
3– Souverain. – Superposer les poissons salés dans les barils. – Consonnes.
4– Bateau de pêche et de cabotage à deux mâts (pl.). – Mouvement folâtre.
5– Borne, lisière. – Lac éthiopien.
6– Venu au monde. – Moi. – Fleuve côtier.
7 – Pointement rocheux isolé sur une calotte glaciaire. – Dém.
8– Père de Jason. – Sottise.
9– Agent des crimes d'un autre. – Ni pour l'un ni pour l'autre.
10– Non acompagnée. – Remet une chose prétée.
11– Religieux. – Dieu marin.
12– Poss. – Louanges.

VERITABLEMENT

1– Excusés. – Marque le dédain.
2– Affectueuse.
3– Personne en général, née après une autre. – Disputes.
4– Aviateur. – Sollicitera
5– Mit bas, en parlant de la vache. – Conj. – Reçue.
6– Emietter. – Prép. lat.
7– Filet pour prendre les oiseaux. – Fruit sec indéhiscent.
8– Sert à nier. – Poss. – Equerre. – Notre-Seigneur.
9– Individus. – Câble d'une charrette.
10– Où l'on danse. – Mesure à l'aide de la stère.
11– Fils de Jacob. – Entouré.
12– Qui se fait en esprit. –Paradis.

Horoscope

Capricorne du 22 déc. au 20 janv.

Ne mêlez pas plaisir et travail. Les planètes ne semblent pas rendre facile l'activité professionnelle, pourtant essentielle à votre équilibre; peut-être vos appréhensions seront-elles purement imaginaires.

Verseau du 21 janv. au 19 fév.

Méfiez-vous de votre impulsivité qui vous sera commettre des imprudences. Par ailleurs, votre agressivité vous rendra insupportable et sera la cause de vos échecs. Passez la soirée dans le calme de votre foyer.

Poisson du 20 fév. au 20 mars

Rien ne sera acquis: attendez-vous à devoir faire face à n'importe quelle éventualité. Méfiez-vous des mauvaises raisons dictées par l'amour propre car vous serez très susceptible.

Bélier du 21 mars au 20 avril

Des retards sont à prévoir, mais cela ne servira à rien de "râler". Chassez les doutes et essayez de stabiliser ce qui est valable. Il est important que vous surmontiez votre agressivité.

Taureau du 21 avril au 20 mai

Un changement d'attitude pourrait améliorer vos relations professionnelles. Cette journée sera caractérisée par une oisiveté générale. Ce n'est pas le moment de provoquer des discussions orageuses à propos d'argent.

Gemeaux du 21 mai au 21 juin

Attention à une tendance à remettre au dernier moment ce que vous aviez à faire. Soyez vigilant et n'hésitez pas à prendre une voie détournée pour atteindre votre objectif. Vous faites des envieux et des jaloux.

Cancer du 22 juin au 22 juillet

Sur le plan de vos amours, votre vie sera un peu monotone mais calmante; toutefois vous vous ennuirez sans parvenir à déterminer la raison. Le cinéma existe toujours; distrayez-vous.

Lion du 23 juillet au 23 août

Les rapports harmonieux seront renforcés. Vous profiterez d'un moment d'abandon pour faire des confidences et vos relations sentimentales seront plus agréables et plus profondes.

Vierge du 24 août au 22 sept.

Climat romantique mais non exempt de petites difficultés. Vous aurez tendance à la distraction et vous voudrez échapper à votre milieu habituel. Evitez une franchise excessive, mettez la pédale douce à vos revendications.

Balance du 23 sept. au 23 oct.

Donnez votre appui à la personne qui vous aime et trouverez la solution aux problèmes qui l'assaillent. Sur le plan des amours, il faudrait une démonstration de bonne volonté de part et d'autre.

Scorpion du 24 oct. au 22 nov.

Vous connaitrez des moments de grande détente et un regain de confiance en vous-même, en votre pouvoir de séduction. Vous aurez l'impression que l'être aimé vous comprend et vous devine.

Sagittaire du 23 nov. au 21 déc.

L'humeur de la personne aimée ne sera pas idéale et il faudra vous montrer aux petits soins pour que votre présence soit tolérée. En aurez-vous la patience? Recherchez les joies simples et ne négligez pas l'amitié.

S.O.P.

La Fédération des jeunes Canadiens français (FJCF)

Offre d'emploi

Responsable de l'information et de projets

La FJCF regroupe neuf (9) associations provinciales, au service de la jeunesse francophone vivant à l'extérieur du Québec.

Un de ses principaux buts est de promouvoir les droits des jeunes francophones.

Fonctions:

La personne sera responsable du programme d'information et de promotion ce qui comprend entre autre la publication du journal *La Portée* et de matériel didactique. En consultation avec les associations provinciales, la personne aura à tracer une ébauche organisationnelle de projets à long terme et verra à les exécuter.

Exigences:

- très bonne connaissance du français parlé et écrit
- connaissance du milieu franco-canadien et du milieu jeunesse
- connaissance et expérience en technique d'information
- connaissance et expérience en organisation
- minimum 2 ans d'expérience dans les domaines ci-haut mentionnés

Traitement: à négocier
Lieu de travail: Ottawa
Date limite:

Les personnes intéressés au poste devront nous faire parvenir leur curriculum vitae avant le 15 septembre 1980.

Fédération des Jeunes Canadiens Français
1, rue Nicholas - pièce 602
Ottawa, Ontario
K1N 7B6

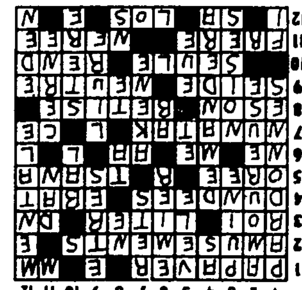
Date d'entrée en fonction: début octobre 1980

VOULU

Une surveillante et une assistante à l'Ecole Saint-Thomas d'Aquin de 15h30 à 18h00 pour le programme d'après école.

Appelez Rose Leroux au 469-8801 ou Henri Groleau au 465-1266.

Solution



Dans votre cuisine avec Monique Cherrier

Il n'est pas nécessaire d'aller loin pour organiser un pique-nique. Il s'agit parfois de peu de chose pour rompre la monotonie des jours ordinaires. Un pique-nique peut être servi, sur la galerie, dans un parc près de la maison, à l'île Ste-Hélène, à Terre des hommes ou le long d'une route un peu boisée, sur le bord d'une rivière, etc.

Origine: repas qui consiste à piquer des petites choses (des niques). Ranger les provisions dans un panier ou dans une boîte spéciale ou simplement une boîte de carton. Une chaudière dans laquelle vous pourrez mettre de la glace. Un surplus de glace peut s'acheter dans les garages. Préparez une liste afin de ne rien oublier.

PRÉPARATIFS:

Punch ou vin, soupe froide, jus de tomate.

Cuisses de poulet cuites et déposées dans un plat de polythène ou enveloppées séparément dans un papier aluminium. Si vous désirez le poulet chaud, déposez les cuisses enveloppées, sur le gril assez éloigné du feu, retournez-les plusieurs fois.

Salade de macaroni.

Viandes froides, tranchées et remises en place dans un contenant hermétique ou préparées en sandwich, oeufs durs, pain.

CRUDITÉS
Radis
Céleri
Concombre
Tomates
Laitue
Échalotes

FRUITS
Pommes
Poires
Salade de fruits déposée dans un contenant hermétique

Nappe
Verres
Ustensiles selon l'usage
Ouvre-boîte
Couteau à Pain
Sel - poivre

SALADE DE MACARONI AUX CREVETTES
½ lb de macaroni coupé
½ t. de mayonnaise
½ t. de yogourt nature
¼ t. de sauce chili
2 bâtons de céleri en dés
12 olives farcies hachées
4 échalotes hachées
1 boîte de crevettes égouttées ou autre
Sel - poivre

PRÉPARATION:

Cuire le macaroni à l'eau bouillante salée. Refroidir à l'eau froide courante. Bien égoutter. Faire le mélange des autres ingrédients. Ajouter au macaroni 30 minutes avant de servir. Mettre sur la glace si vous transportez le pique-nique assez loin.



c.n.d., Directrice de l'Ecole d'art culinaire à l'Institut national des Viandes

Le panier à pique-nique

PHOTO: Pierre Lasalle.

LE FRANCO-ALBERTAIN

est à la recherche
d'un journaliste-correspondant

Si vous êtes bilingue et possédez une bonne connaissance de la langue française parlée et écrite, si vous aimez travailler avec le public, si vous habitez Edmonton ou les proches environs, téléphonez au 423-5672 ou presentez-vous au siège sociale du Franco-Albertain, 10014-109 St.

Demandez Silvie Pollard-Kientzel

OFFRE D'EMPLOI

Secrétaire exécutive parfaitement bilingue, avancement possible, salaire négociable. Urgent.

S'adresser à:
Caisse Populaire de Maillardville
1013 Brunette Avenue
C.P. 1130
Maillardville, Alberta

Cartes professionnelles et d'affaires

L'Eglise convertie par les pauvres

par Mgr Robert Lebel
évêque de Valleyfield

Ceux qui ont étudié la littérature du 17e siècle ont sans doute remarqué le célèbre sermon de Bossuet sur l'éminente dignité des pauvres dans l'Eglise. En termes clairs et forts, il y expose une doctrine qui se situe dans la longue Tradition de l'Eglise: ses propos vigoureux font écho à ceux des grands prédicateurs des premiers siècles comme Saint Basile de Césarée, Saint Grégoire de Naziance, Saint-Jean Chrysostome, Saint Ambroise de Milan, etc...

Pour eux, les pauvres sont les premiers membres de l'Eglise ses membres de droit; les autres sont admis dans l'Eglise à la condition d'y être accueillis par les pauvres et de s'en faire les serviteurs.

Nouveau contexte d'un enseignement traditionnel

Cet enseignement est plus qu'un frappant paradoxe pour l'effet oratoire. Il est tiré de l'Evangile. Mais hors contexte, il se présente plutôt quand même comme de la belle littérature. Tout au plus peut-il inciter d'honnêtes croyants à faire l'aumône aux pauvres et à exercer à leur égard la bienfaisance et le dévouement bénévole. Mais le message de l'Evangile est plus radical que cela. En tout cas, si la lecture que nous sommes invités à en faire peut être éclairée par l'enseignement des saints d'autrefois, elle ne peut se contenter de répéter simplement cet enseignement; le contexte n'est plus le même.

Il faut écouter les pauvres eux-mêmes

Ce ne sont pas les littérateurs, pas même les prédicateurs, qui vont nous apprendre ce que l'Evangile nous dit sur l'éminente dignité des pauvres dans l'Eglise et l'attitude que nous devons avoir à leur égard, ce sont les pauvres eux-mêmes. Leur message ne concerne pas seulement leur propre statut dans l'Eglise; il concerne l'Eglise elle-même sa conversion, sa fidélité à l'Evangile et sa façon de travailler au salut du monde.

Une rapide tournée dans quelques diocèses d'Amérique latine m'a permis de voir en train de se réaliser d'une façon significative cette présence prophétique des pauvres dans l'Eglise (1).

Une Eglise solidaire avec les pauvres

En Amérique latine, la pauvreté est vécue d'une façon particulièrement dramatique; mais surtout l'Eglise y est en voie de se laisser influencer par les pauvres et de se convertir par leur présence. Telle est l'orientation prise à Medellin en 1968 et à Puebla en 1979 par les représentants de toutes les Eglises d'Amérique latine.

"Nous prenons à nouveau à l'instar de Medellin une option préférentielle, claire et prophétique pour les pauvres et nous nous solidarisons avec eux en dépit des déviations et interprétations qui ont porté tort à l'esprit de Medellin. Nous affirmons la nécessité de la conversion de toute l'Eglise dans une option préférentielle pour les pauvres..." (Document Puebla no. 1134).

C'est donc dire que les évêques d'Amérique latine veulent que l'Eglise se convertisse en devenant SOLIDAIRE avec les pauvres: avoir une option préférentielle pour les pauvres, être solidaire avec eux, c'est les écouter, c'est essayer de comprendre l'Evangile de leur point de vue, c'est appuyer leurs luttes pour obtenir plus de justice et de liberté.

Option préférentielle mais non exclusive

Cette option préférentielle pour les pauvres n'est pas exclusive: l'Evangile offre le salut à tout être humain, personne n'est exclu. Mais le message de l'Evangile ne peut être compris sans passer par les pauvres; il suffit de rappeler la place privilégiée que tiennent ceux-ci dans l'Evangile et dans toute la Bible (Luc, 4, 18-19, Isaie 61, 1-2).

"La pauvreté chrétienne, pauvreté évangélique, unit l'attitude d'ouverture confiante en Dieu à une vie simple, sobre et sans orgueil (...) Dans le monde d'aujourd'hui cette pauvreté est un défi au matérialisme et ouvre les portes à des solutions autres que celles offertes par la société de consommation" (Document de Puebla no. 1149 et 1152).

Une option prise à partir d'une pratique

Toutes ces affirmations pourraient rester au niveau des paroles, des souhaits généreux, elles pourraient dissoudre leur piquante saveur évangélique dans des explications ou les exégèses qui leur donneraient une portée autre que celle voulue par ceux qui ont inspiré le document de Puebla. On s'y est essayé et on n'a pas fini de le faire.

Heureusement celui-ci me semble sorti des expériences et des aspirations du Peuple de Dieu qui en Amérique latine, s'identifie dans une large mesure avec le peuples des pauvres.

Les évêques auraient pu prendre une toute autre orientation à Puebla: ce qui a été affirmé par cette assemblée l'a été malgré des efforts fort bien organisés pour prendre une autre orientation moins exigeante et moins scandaleuse pour ceux que la peur attache au statu quo. L'Esprit qui a suscité un renouveau d'espérance dans le peuple des pauvres veillait aussi sur les délibérations des pasteurs, dont plusieurs ont compris le message prophétique que les pauvres et les opprimés nous adressent. Cela a donné l'orientation prise par les évêques de l'Amérique latine, une option préférentielle pour les pauvres, une attitude de solidarité avec ceux qui réclament leur part de pain et de liberté.

Cette orientation va plus loin qu'une affirmation, un désir sincère: elle est déjà un fait largement répandu. Des diocèses comme celui immense, de Sao Paulo au Brésil (plus de dix millions) donnent un accent particulier à la pastorale en milieux défavorisés comme les populations des "favellas" qui vivent dans des conditions infrahumaines. Beaucoup de nos missionnaires canadiens ont choisi d'aller vivre au milieu de ces pauvres pour partager leur sort, leurs efforts en leur annonçant l'espérance offerte par l'Evangile. Nous avons vu à l'oeuvre ceux du Hondura, du Pérou, du Chili et du Brésil.

L'Eglise évangélisée par les pauvres

L'Eglise évangélise les pauvres, mais elle est aussi évangélisée par eux; ils reçoivent l'Evangile et le comprennent à la lumière de la situation qu'ils vivent; la compréhension qu'ils en ont est un message prophétique pour tous les croyants et un appel à la conversion pour tous ceux

que l'inégalité sociale favorise et pour l'Eglise dans son ensemble.

Le peuple de Dieu qui se construit

Les gens se rassemblent en communauté pour trouver une solution concrète à leurs problèmes: manque de conditions sanitaires, manque d'eau ou d'électricité...La Parole de Dieu leur donne conscience de leur dignité et les aide à se tenir debout dans l'espérance. C'est l'Eglise qui se reconstruit par la base, qui prend conscience qu'elle est le Peuple de Dieu.

Ce peuple de Dieu développe en lui-même une conscience de ce que sont les exigences de l'Evangile: justice, partage, égalité entre frères, droit au pain quotidien, respect des personnes et de leur liberté, il développe en lui même un dynamisme irrésistible qui est celui de la vie et de l'espérance, une espérance qui a des mains et s'attelle à transformer la société pour qu'elle soit conforme à l'Evangile.

La foi n'est pas une force d'aliénation

Une longue expérience de la pauvreté paralysante, une situation d'exploité sans issue, avaient fini par créer chez ces populations une mentalité fataliste, une attitude de résignation reportant tout le salut dans la vie de l'au-delà. Dans un tel contexte la religion risquait de devenir un élément de passivité que les exploiteurs peuvent utiliser pour prolonger la situation présente dont ils profitent.

Mais dans ces innombrables communautés qui surgissent un peu partout, la foi n'est plus une invitation à se résigner, une influence qui désamorce, elle est une occasion et même un lieu de rassemblement parfois le seul possible, elle est la source d'une prise de conscience de l'injustice et des possibilités qu'on a d'en sortir, elle donne le courage, l'espérance, elle tient le pauvre debout dans toute sa dignité d'homme et de fils de Dieu.

Des communautés de foi

Il s'agit de communautés de foi: la foi est le dénominateur commun qui rassemble ces gens, on y réfléchit sur la situation actuelle à la lumière de la Parole de Dieu. Mais les pouvoirs en place ont peur de la prise de conscience qui en résulte. Ces chrétiens ont eu à subir de la part des autorités civiles et policières toutes sortes de tracas et parfois l'emprisonnement, la torture; il y en a qui sont disparus, d'autres ont été liquidés. On les accuse de subversion au nom de la sécurité nationale, qui est devenue parfois un véritable idéologie.

"Le sang des martyrs est une semence de chrétiens". Les gens restent humains, ils ont peur et doivent user de prudence. Mais rien n'arrêtera cette vie qui sort de terre, ce peuple de Dieu que l'Esprit construit au coeur du peuple des pauvres.

Un exemple pour tous en Amérique latine

Il y a dans ce qui se passe en Amérique latine une espérance et une inspiration pour toute l'Eglise. Il ne s'agit pas d'importer des modèles tout faits car les situations ne sont pas les mêmes partout. Mais que l'Evangile soit annoncé aux pauvres est une exigence universelle: si l'Evangile ne passe pas par les pauvres, est-on fidèle au Christ? De Plus, il a été dit au concile Vatican II que l'Eglise est le Peuple de Dieu. Ce peuple de Dieu aura toujours besoin de ministères mais pour être un vrai peuple, il doit participer à sa propre évangélisation; pour évangéliser vraiment le monde, le Parole de Dieu doit être reçue par les gens au coeur des situations concrètes, être une lumière qui guide la vie de tous les jours, tout en inspirant l'aménagement d'un monde où tous sont respectés et aimés comme fils de Dieu.

Voilà la leçon et l'exemple que nous donnent les pauvres de l'Amérique latine.

(1) Voyage fait avec Mgr Bernard Hubert, évêque de St-Jean et avec Mgr Charles Valois, évêque de St-Jérôme du 19 janvier au 14 février 1980.

Vous souvenez-vous?

Nous n'avons pas recherché cette solution, cette difficulté. On nous a mis dehors sans plus. Soyez convaincus que nous sommes décidés, avec votre concours, de mener au succès cette fondation d'un nouveau porte-parole en cette province.

J.-L. PETITCLERC, M.D.
Président général de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

La Survivance

Nous avons à l'heure actuelle l'appui de nos vrais chefs. Nous sommes certains du concours et de l'approbation morale du clergé canadien-français. Cette nouvelle réjouira tous ceux qui s'intéressent à notre nationalité. Ceux-là considéreront avec nous que nous nous dirigerons vers la libération nationale par un journal franchement et vraiment indépendant.

Rodolphe LAPLANTE,
Secrétaire général de l'A.C.F.A.

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Publiée par The Western Veteran Publishing Co. Ltd.

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 16 NOV. 1928 — No. 1

Pourquoi un journal?

Quelques mots d'explication

A partir d'aujourd'hui, l'Association Canadienne-française de l'Alberta aura son journal. Seule des trois provinces de l'Ouest, l'Alberta n'avait point d'organe officiel, d'agent de liaison bien à elle, pour la population française.

Divers journaux à tour de rôle, et depuis douze ans L'Union, avaient tant bien que mal comblé cette lacune.

Récemment acculée à une impasse par le propriétaire de L'Union, l'A.C.F.A. dut songer à se créer un journal ou se resigner à mourir. Nous avons choisi de vivre.

Les circonstances pénibles qui nous ont forcés à prendre cette détermination si grosse de conséquences sont connues d'une bonne partie pour ne pas dire de la population entière. Sans vouloir y revenir, nous désirons mettre succinctement sous les yeux du public la suite des événements depuis le jour ou, devant l'Exécutif de l'Association, M. Féguenne, principal propriétaire de L'Union, déclara son intention bien arrêtée de faire de son journal une "feuille d'annonce".

Séance tenante, l'Exécutif exprima sa volonté de doter l'Association d'un journal bien à elle. Un comité fut chargé de mettre à exécution cette décision. Une compagnie se forma à cet effet, qui fut incorporée quelques jours plus tard.

Dès le début, le sentiment général, tant au sein qu'en dehors du comité, favorisait l'achat de L'Union. Une première offre de $15,000. pour l'outillage de l'atelier et le journal fut faite par lettre au propriétaire. Cette offre fut déclinée, M. Féguenne voulant qu'en plus l'Association assumât le paiement de certaines sommes encore dues sur les machines.

Entre temps, des experts avaient évalué l'outillage de l'atelier à environ $6,000. ou $7,000., avec une valeur d'échange de $3,000. à $4,000., et nous apprimes que la dette plus haut mentionnée se montait à $2,800. Nous jugeames alors qu'une offre de $9,000. comptant, pour le journal, l'atelier et la dette, constituait un prix très raisonnable et nous la fimes tenir à M. Féguenne. Celui-ci, au cours de diverses entrevues, déclina ces termes, proposa $10,000. plus le paiement de la dette et se rallia enfin à $9,000. plus la dette. Le comité de presse cependant n'était pas d'avis de revenir sur son offre de $9,000. pour toute l'entreprise avec titre clair.

On en était là des pourparlers lorsqu'arriva l'assemblée de l'Exécutif de l'A.C.F.A. Celui-ci, approuvant tout le travail déjà accompli, demanda cependant au comité de vouloir bien ouvrir de nouvelles négociations pour tâcher d'en venir à une entente à propos de la différence de $2,800. qui semblait constituer le seul obstacle à la conclusion du marché. Le comité se rendit à cette demande, et comme M. Féguenne ne voulait rien rabattre, alla jusqu'à la limite de $11,800.

Un double contrat fut alors préparé par l'avocat de la compagnie, l'un couvrant l'achat de l'atelier, dont M. Féguenne est le seul propriétaire, l'autre couvrant l'achat de la compagnie L'Union Printing, dont M. Féguenne n'est que l'un des trois actionnaires.

En possession de ce contrat, nous allames rencontrer M. Féguenne à son bureau, ou M. L. Boudreau l'avait rejoint. Le premier s'objecta à toutes les clauses du contrat, refusa de produire ou de laisser prendre l'inventaire detaillé de l'atelier et dit qu'il ne consentirait quand même pas à signer à moins que les $9,000. ne fussent déposés entre les mains du gérant de la Banque Canadienne Nationale, au moment de la signature.

Le lendemain cependant, M. Féguenne se désista un peu de ses exigences, et téléphona qu'il accepterait $4,000. comptant et la balance de $5,000. dans les soixante jours. Le même soir, nous retournions au bureau de M. Féguenne avec de nouveaux contrats dans le sens voulu par celui-ci et nous ajoutions que les $4,000. requis seraient en banque dès le lendemain matin. M. Féguenne voulut bien nous avouer qu'il trouvait l'Association trop exigeante et qu'il était sur le point de monter ses prix de $1,000. ou $2,000. Nous lui donnames jusqu'au lendemain midi pour nous dire si, oui ou non, il acceptait nos termes.

Avant midi, il nous téléphonait qu'il refusait. Les négociations étaient rompues et l'ordre fut télégraphié immédiatement à notre agent de conclure avec une compagnie de machines d'imprimerie les arrangements nécessaires.

Vingt-quatre heures après, M. L. Boudreau nous aborde avec une procuration en mains de M. Féguenne pour agir en son nom. Nous nous rendons chez l'avocat et là, tous les termes du contrat refusés la veille par M. Féguenne furent acceptés sans changer un iota. Il ne restait plus que la livraison des titres de la compagnie L'Union Printing, avant l'apposition des signatures au bas du contrat, car l'Association refusait de donner son argent avant d'avoir l'assurance que ses titres pourraient être produits. Ni M. Féguenne, ni M. Boudreau ne voulurent ou ne purent accéder à cette condition **sine qua non.**

Il n'y avait plus qu'une chose à faire et nous l'avons faite: nous rendre à la décision de l'Exécutif et fonder un journal nouveau puisqu'il n'y avait pas moyen d'acheter L'Union.

C'est ce journal que nous vous présentons aujourd'hui. Il sera le porte-parole de l'Association c'est là son but unique. Il sera indépendant et au-dessus de tous les partis, assez grand pour embrasser toutes les bonnes volontés qui veulent servir la cause de notre race.

Nous avons la certitude que le clergé approuve et appuie nos efforts et nous espérons que toute la population canadienne-française marchera sans hésitation à la suite de ses chefs.

Nous avons cru en tout cela remplir de notre mieux le mandat qui nous avait été confié. Nous souhaitons que la "Survivance" soit bien accueillie dans tous les foyers canadiens-français de la province.

Docteur J.-L. PETITCLERC,
Président général de
L'Association Canadienne-française
de l'Alberta

Montréal, 7 nov. 1928.

M. Rodolphe Laplante,
Edmonton, Alta.

Cher monsieur,

Inclus mon chèque pour abonnement à votre nouveau journal. Je vous félicite de votre beau mouvement. Il faut certainement un journal pour les nôtres de chez vous—c'est une nécessité. A la prochaine réunion du Comité Général et du Cercle de Montréal je serai votre porte-parole.

Veuillez me croire,
Votre dévoué

J.-Alfred BERNIER,
Ex-Président Général
de l'Association des Voyageurs Catholiques.

L'ACTUALITE SOUS LA LOUPE

L'union dans la race

Il m'a été donné de rencontrer Zaché, qui m'a paru frais et tout reposé depuis son renvoi du journal ou il avait commencé d'offrir sa collaboration.

Cependant Zachée avait les oreilles dans le crin et il a tenu le langage suivant:

—Comment se fait-il, m'a-t-il dit de sa voix courroucée, que le journal, auquel tu as collaboré pendant quelques semaines, ait publié dans son édition du 18 octobre un article écrit de main de maitre, beau de fond et de forme, déclarant sans détour que, à partir de la présente édition, il devenait "une feuille d'annonce" et "que toute personne ou faction désirant exprimer leurs vues pourront le faire à raison de 20 cents la ligne?"

Je te le dis franchement, Cactus, grande a été ma surprise, grand mon étonnement de constater qu'un journal INDEPENDANT devenait sous le prétexte d'indépendance (que de crimes ne commet-on pas en ton nom, que de turpitudes ne caches-tu pas!) une "feuille d'annonces." Mais enfin, Cactus, j'avais, en collaborant au journal ou tu étais toi-même attaché depuis quelques semaines cru que je travaillais à un véritable journal de fière indépendance.

—Zachée, écoute bien ce que je vais te dire. On ne fait pas ce qu'on veut en ce bas monde. Si on pouvait le faire, que d'exploiteurs de la race seraient déjà morts ou partis des sphères ou ils encombrent.

Poursuivant mon explication pour convaincre mon interlocuteur que nous avions fait pour le mieux, j'ajoutai:

—Ne te décourage pas, Zachée. Il y a de l'espoir. J'ai tâté le poulx de notre vaillante population à Calgary, à Villeneuve, à Morinville, à Legal, à Lamoureux, à Rivière-qui-Barre, à Saint-Paul et partout, c'est un cri unanime que la race va enfin se libérer et être dotée d'un organe ou le mot indépendance ne sera pas qu'un beau et habile paravent. Là, les promesses seront bientôt suivies des actes, et l'enthousiasme que l'on constate un peu partout nous prouve que la race en notre province est aussi patriote qu'elle peut l'être ailleurs et qu'il suffit, pour obtenir sa confiance, de ne pas la tromper et de la bien diriger.

Mais Zachée m'a paru intrigué d'un autre point et sans plus tarder il m'en a fait part:

—Ton cher journal publie dans son édition du 18 octobre qu'il ne donnerait plus d'articles de fond et, dans le dernier numéro, j'en ai lu un fameux. Puis on disait aussi que toute personne ou faction devrait payer 20 cents la ligne et, le 8 courant, on écrivait qu'une demi-page était offerte gratuitement à l'A.C.F.A.

Ne crois-tu pas, Cactus, que tu te fiches un peu de moi en donnant à ce papier le nom de journal? Je vais admettre, si tu veux, que c'est encore un journal, encore qu'il ne faille pas être trop difficile, mais la constance dans le but visé n'est pas surement le fort de cette administration sous laquelle tu as travaillé.

Aujourd'hui on veut, demain on ne veut pas, une semaine on publie une chose et la suivante le rédacteur, qui n'est déjà plus le même, contredit ce que l'autre a eu l'outrecuidance de dire en toute franchise.

Mon Dieu, Cactus, que le vent tourne donc brusquement dans ton pays. Quelle en est la cause, je le demande franchement?

J'ai hésité à dire toute ma pensée et je n'ai pas voulu donner à mon fidèle ami Zachée mon opinion telle que je la concevais. Sur ce je l'ai quitté en l'invitant à venir me voir la semaine prochaine.

J'ai continué ma route. Les réminiscences montaient en moi.

N'est-ce pas vrai enfin? Un journaliste arrive. Il a eu une certaine latitude. Puis, crac, quelque chose se passe dans la coulisse et on lui casse les reins. On met l'Association dehors comme un paquet importun sans se rendre compte que c'était toute la race que l'on fichait ainsi au vent. L'Association se redresse, fait appel aux meilleurs éléments de la population et décide ne pas laver les pieds de personne.

Au cours des dernières semaines, elle a subi contradictions sur contradictions, mais il est une chose qui console, un fait qui encourage: tout ce que la race compte de plus représentatif se groupe comme un seul homme autour d'un principe, celui de la survivance. On décide pour un moment de ne pas s'en laisser imposer par les insinuations de certains. On veut penser enfin nationalement. Tout le reste doit disparaitre: les préférences particulières, les caprices de chacun. Pour faire avancer la grande cause, tout cela doit se taire et ce sera pour le mieux.

Je suis content et fier des événements parce que je me convaincs que nos compatriotes peuvent comprendre, que dis-je, comprennent leur devoir qui est de se grouper et d'assurer malgré tout la survivance de notre "Survivance."

CACTUS.

TEMOIGNAGE DE LA PRESSE INDEPENDANTE

Ce 9 novembre 1928.

Monsieur Rodolphe Laplante,
Edmonton, Alberta.

Cher monsieur,

Il me fait plaisir de vous dire que dorénavant L'Evangéline vous sera adressée régulièrement.

J'espère que le journal que vous projetez de fonder recevra des vôtres tout l'encouragement qu'il mérite et que je lui souhaite.

Bien à vous,

Alfred ROY,
Rédacteur de l'Evangéline.

N.B.—L'Evangéline est l'interprète fidèle et constant de nos compatriotes Acadiens des provinces maritimes.

Evêché de Rimouski,
le 31 octobre 1928.

M. le docteur Petitclerc,
Edmonton, Alberta.

Monsieur le Docteur,

"Le Devoir" m'apporte jusque dans mon Extrême Orient une nouvelle si intéressante, que le voyageur de la Liaison française de 1927 éprouve le désir de vous offrir des félicitations.

Faites-moi donc le plaisir de me considérer comme de vos premiers abonnés à ce journal, dont vous allez sans doute surveiller l'heureuse naissance.

Ai-je besoin de vous dire que je prie Dieu de bénir tout le travail que vous vous disposez à accomplir par ce moyen en faveur des nôtres, et pour le plus grand bien du catholicisme en Alberta?

Bien à vous en N.S.,

† Georges COURCHESNE,
évêque de Rimouski.

BRIEVETES

PRENONS PATIENCE

Nous reprenons nos rubriques autrefois publiées dans L'Union. Nous demandons à nos lecteurs d'être patients, car nous faisons tout en notre possible pour ne pas décevoir nos amis. Dans quelques semaines, nos presses seront arrivées et nous pourrons dès lors donner à notre public lecteur un journal vivant, bien imprimé, et propre à leur rendre d'éminents services pour la grande cause que nous voulons servir.

Nous demandons à nos correspondants de nous envoyer leurs courriers. Nous ne promettons pas de les publier en entier vu l'espace limité que nous avons de ce temps-ci, mais nous verrons à rendre justice à tous.

POUR QUEL MOTIF?

A vingt milles au nord de Saint-Paul, nous écrit un de nos amis patriotes, il y a une petite paroisse du nom de Therrien, ainsi dénommée en souvenir d'un missionnaire. Une nouvelle ligne de chemin de fer vient de s'y rendre. On nous informe de plus que l'on commence dès maintenant à appeler ce nouvel endroit du nom de Gabriel Siding.

Nous savons la largeur de vues des autorités du Canadien National et nous sommes convaincu qu'il suffit d'attirer leur attention sur une injustice aussi criante. La population de l'endroit est indignée et à bon droit.

Cet état d'esprit de nos amis de Therrien atteste une fois de plus qu'il n'y a pas de détails et qu'un nom signifie à tout coeur français bien placé un souvenir de grandeur, de gloire et de luttes et aussi de sacrifices vaillamment supportés.

Que veut dire pour la population de Therrien un nom comme celui de Gabriel Siding?

Ce ne peut être là que l'oeuvre d'un fonctionnaire ignorant ou fanatique. Il appartient à nos amis de demander aux autorités du chemin de fer en question de ne pas les traiter ainsi avec ce sans-gêne et cette désinvolture.

Nous les aiderons à obtenir justice.

A LA TACHE

Le journal est lancé. Nous avons une lourde besogne entre les mains. Nous devons la mener à bien.

Nous pouvons compter sur le concours de nos amis dans toute l'Alberta si nous jugeons par la sympathie qui nous est partout témoignée, et par le nombre de lettres que nous recevons, nous incitant fortement à continuer l'effort commencé.

Nous ne faillirons pas à la tâche, que nos amis en reçoivent ici l'assurance certaine.

Il nous faut plus que de platoniques déclarations, cependant: de l'argent pour mettre l'entreprise sur pied et des abonnements dans tous les foyers. Il n'est pas une famille qui ne puisse apporter $2 pour la libération de la race en cete province et comme disait un journaliste de marque, la semaine dernière, "Sursum Corda" (haut les coeurs). Nous ajouterons volontiers: ceux qui en ont.

LES GRANDS MOTS

Avez-vous remarqué comme certains journalistes à la plume puissante aiment à employer de grands mots? Pour ma part je m'en défie et je me dis que la pensée ne doit pas être si forte qu'on ait besoin de la gonfler ainsi. Je crois, est-ce un préjugé, que les idées vraies, et ce sont celles qui devraient mener le monde, n'ont pas besoin pour s'exprimer de termes grandiloquents.

Pensez donc, certains ici en Alberta ont fait de l'ultramontanisme?

Qu'est-ce que c'est que ça, me demanderez-vous?

Pour ma part je m'en doute un peu mais le journaliste auquel je fais allusion dans le cours de cet article pourrait vous expliquer mieux que moi.

Tout de même ce que c'est beau d'avoir pour soi la science le droit, la raison, la justice! Mais que reste-t-il aux autres, ces pauvres autres?

Au fait ils ont peut-être pour eux la masse du grand public du bon et franc public qui leur dit que ce sont eux qui ont raison.

R. L.

TROP D'ANGLAIS

"TROP D'ANGLAIS de rebut et incapables sont admis au Canada", déclare le maire Burton, de Hamilton.

C'est pourquoi le Canada a rendu plus sévère l'examen médical. L'Angleterre est comme toutes les nations: elle a de l'excellent et du déchet. C'est du premier que nous voulons.

LE MESSAGER.

Les récents pourparlers. —Notre attitude

Notre journal sera canadien-français et constamment et véritablement indépendant.

L'Association des Canadiens-français de l'Alberta lance aujourd'hui le premier numéro de son journal. Il s'appelle "La Survivance", nom consacré par tout ce qu'il implique de généreuse détermination, de fidélité à la foi, à la langue, à tout le passé de notre race, et popularisé à travers tout le Canada par trois voyages d'un succès prodigieux vers nos frères de Québec et d'Ontario.

Il va sans dire que ce n'est là qu'un avant-gout de ce que nous avons l'intention de donner à la population de langue française.

Pour deux ou trois éditions, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée de nos presses, nous ne publierons qu'à quatre pages mais nous prendrons le format définitif sous peu.

Nos lecteurs savent ce qui s'est passé. Est-il besoin de revenir de nouveau en arrière et d'analyser rétrospectivement ce que nous avons fait et les tentatives de conciliation et de bonne volonté dont nous avons fait montre? Ainsi que nous le disions dans une précédente circulaire, nous voulions, afin d'éviter toute cause de friction et tout conflit inutile, faire disparaitre les obstacles. Ceux qui ont observé de près nos négociations savent que notre président général a été, dans les heures difficiles que nous venons de traverser, le pilote habile, le chef droit et ferme. Désireux de ne pas brusquer, il s'est prêté de fort bonne grâce à toute tentative de rapprochement entre les vues du comité de presse de l'A.C.F.A. et celles du propriétaire de L'Union.

Au risque de paraitre même trop conciliants, nous avons poussé les négociations à l'extrême limite du bon vouloir et qui nous dira que nous avons eu tort, après expiration du délai fixé et accepté, de ne pas nous dédire de notre parole donnée?

Quand, entre deux groupes d'hommes d'affaires, une réponse doit être faite au sujet d'un contrat à une certaine heure et à un certain jour, qui blâmera ces personnes, si 24 heures après, elles ne reviennent pas sur la réponse négative reçue, surtout si on tient compte que le groupe qui a reçu cette réponse définitive de la part de l'autre groupe avait déjà fait de grandes concessions et attesté une volonté ferme de travailler à la vraie conciliation mais dans le respect de la dignité de notre Association.

Devant l'apparent désir de vendre de M. Féguenne, on lui a offert un prix très élevé soit $15,000, (double environ de la valeur réelle du matériel et de l'achalandage). Nous le faisions afin de brusquer les choses et de donner incessamment à notre population son journal, le journal auquel elle a droit comme entité ethnique. Nous le faisions, conscients que le prix offert était de beaucoup trop élevé, mais nous le répétons, nous voulions à tout prix éviter tout nouveau sujet de mésentente.

Comment cette offre de $15,000. et les offres subséquentes jusqu'à concurrence de $11,800 ont été rejetées, nos lecteurs pourront l'apprendre par l'exposé clair qu'en fait ailleurs monsieur le président général.

• • •

Notre attitude à l'égard de L'Union sera la suivante: "Feuille d'annonce", elle continuera ou elle ne continuera pas, peu nous importe, à faire son petit bonhomme de chemin et nous laisserons dire et faire. Mais dans notre journal, qui n'est pas politique mais canadien-français, nous défendrons les nôtres, nous les servirons de toutes nos forces, nous travaillerons à assurer l'expansion de l'Association qui vient de prouver de si péremptoire façon son impérieuse raison d'être. Nous stimulerons et franchement, loyalement, nous indiquerons la voie à suivre pour dégager la race des sentiers ou elle menace de s'embourber de plus en plus et nous avons en pensée surtout ceux de l'anglisication et de l'apathie nationale. Notre journal, par nous et nos amis qui nous entourent, s'emploira à devenir quelque chose comme le Patriote et la Liberté dans les autres provinces de la plaine de l'Ouest.

Nous voulons maintenir un organe de la race et de la race entière. Notre journal sera indépendant et non pas neutre. Il sera catholique et français.

Nous ferons notre devoir indépendamment de ce que l'on pourra dire et faire. L'heure est trop grave et notre temps trop précieux pour le perdre dans les méandres des discussions oiseuses.

Rodolphe LAPLANTE.

Un coup de théâtre en Alberta

"L'Union" se déclare "feuille d'annonces".—Les chefs de la minorité décident la fondation d'un nouveau journal.

Il vient de se produire, en Alberta, un singulier coup de théâtre,—un coup de théâtre qui parait, par ailleurs, devoir provoquer des conséquences assez imprévues de son auteur.

Il existe là-bas un journal de langue française, publié à Edmonton et dont nos lecteurs connaissent déjà le nom: "L'Union". Il existe à côté, une société catholique et nationale, modelée sur le type des "Associations d'Education" de l'Ontario et du Manitoba, de l'"Association catholique des Franco-Canadiens" de la Saskatchewan.

Le journal, propriété particulière, est de beaucoup plus ancien que l'Association catholique des Franco-Albertains, il vient d'entrer dans sa douzième année, alors que celle-ci ne date que de deux ou trois ans. Le journal et l'"Association" paraissaient faire bon ménage. Le journal prêtait à l'"Association" sa publicité et celle-ci, par un échange de bons procédés, par un sentiment de juste interêt, le soutenait et patronnait cordialement. En ces derniers mois même, des faits nouveaux paraissaient devoir créer entre la société et le journal de plus intimes relations.

Un jeune journaliste de Montréal, M. Rodolphe Laplante, avait été appelé à Edmonton comme rédacteur de "L'Union"; quelque temps après son arrivée, il avait été pareillement chargé de la direction du Secrétariat de l'"Association canadienne-française de l'Alberta". Ce n'était pas l'alliance officielle, mais c'était au moins, selon les apparences, un fort cordial "modus vivendi".

• • •

Dans la coulisse, il devait se passer autre chose.

(Suite page 4)